

Robert Corbet



NORMANDS



Préface

L'histoire, certes romancée dans ce livre, décrit les préparatifs et le cheminement parcouru par les Normands dans leur conquête de l'Angleterre, le tout avec une légèreté et une facilité de lecture, comparable à un conte de fée.

Robert Corbet nous fait partager la vie de ses ancêtres, leurs intrigues et complots mais sans voyeurisme. Il nous fait voyager d'un bout à l'autre de la Normandie en donnant quelques repères pour nous inciter à aller voir... Des clins d'œil à l'Histoire y sont habilement glissés, ne faisant qu'ajouter de l'intérêt au récit.

Merci Robert pour cette imagination dans le passé.

A vous lecteurs, je vous souhaite le même plaisir que j'ai eu à lire ce livre tant pour sa construction, sa légèreté que le voyage initiatique qui permet de découvrir la Normandie.

Abdelkader AMEUR

Docteur en génie atomique

Auteur de « Mécanique des fluides appliquée à l'eau » aux Editions CASTELLA

Chapitre 1

An 1055

La pluie, encore la pluie. Hugh Corbeau (dit Corbet), seigneur en pays de Caux, regardait, depuis la tour de son château, le ciel gris de Normandie tomber en poussière humide. Château, le terme était un peu excessif, tout juste une ferme fortifiée, flanquée de deux tours de guet. Une quinzaine de soldats protégeaient l'ensemble ainsi que le village et les terres que son arrière-grand-père, Harald, compagnon de Rollon 1^{er}, avait reçues en cadeau pour s'installer dans ce pays aux coteaux plus doux que sa Norvège d'origine. Hugh descendit se réchauffer, quelque peu, dans la grande salle où se trouvait la cheminée abritant un feu aux flammes réconfortantes. Le blason familial trônait fièrement au-dessus. Un grand corbeau noir, aux ailes déployées sur fond d'or, qui avait donné son nom à sa famille. Pendant qu'il réchauffait ses mains rendues douloureuses par l'arthrite, Hugues entendit un bruit de sabots affolant les poules qui picoraient dans la cour. Certainement ses trois fils Amaury, Hugo et Renaud revenant de la chasse. Effectivement, il les vit, par une meurtrière

pratiquée dans le mur, donner du gibier à la cuisinière du château. Ils paraissaient tous trois très agités malgré une chasse qui lui semblait moyenne. Les voyant se précipiter vers la salle où il se tenait, il se dit qu'il n'aurait pas longtemps à attendre pour connaître la cause de toute cette agitation.

Ses trois fils, solides gaillards de 18, 17 et 16 ans, faisaient sa fierté. Si l'aîné, Amaury, avait pris la chevelure rousse de sa mère Isabella, fille du seigneur de Pays, Hugo et Renaud, eux, avaient la chevelure blonde de leurs ancêtres vikings.

En son for intérieur, Hugues rêvait d'un bon mariage pour ses fils. Surtout l'aîné qui hériterait un jour du titre de baron de Caus et des biens qui allaient avec.

« Eh bien ! Pourquoi ce remue-ménage ? Votre chasse ne me semble pas justifier pareil ramdam. »

« Non Père. Nous venons d'apprendre, par un troubadour de passage au village, que notre Duc Guillaume vient de remporter sa dernière bataille. Il règne désormais en Maître sur toute la Normandie ! » S'exclama Amaury.

« Fini Guillaume le Bâtard, ce sera désormais Guillaume le Grand, Duc de toute la Normandie. » Crut bon d'ajouter Renaud.

« Ma foi, c'est une bonne nouvelle mais, Guillaume a encore beaucoup de pain sur la planche pour remettre le pays en état. » Répondit Hugh.

« Moi qui voulais combattre à ses côtés et me couvrir de gloire. » Dit en substance Hugo.

« Je connais Guillaume, il n'est pas homme à en rester là ! Il a déjà trop guerroyé pour confirmer son

titre. C'est un brave que nos ancêtres ne renieraient pas malgré sa bâtardise. » Lui dit Hugh.

« Je l'espère bien. Moi aussi, mon sang bouillonne d'envie de combats et de victoires. » S'enflamma Amaury.

« Pas trop vite. N'oublie pas que si tu pars à la guerre, il te faudra être accompagné d'au moins dix hommes d'armes avec chevaux. Le plus sage sera de continuer à t'entraîner à l'art du combat avec Will l'anguille, c'est un bon maître. De toute façon, je pense que Guillaume assurera d'abord son trône en trouvant une épouse de grande famille. Ce que tu devrais commencer à regarder aussi. » Répondit son père.

« Bien sûr Père, mais tout cela m'a donné soif et faim. Je vous propose d'appeler les servantes afin qu'elles dressent la table. » Préféra répondre Amaury en s'esquivant.

« Ne lutine pas trop les servantes car j'aimerais bien boire mon cidre frais et non éventé. » Dit en rigolant Hugo.

Sur cet entrefait, Dame Isabella, venant rejoindre son époux, apparut dans la salle. Si elle avait les traits tirés et fatigués par un mal étrange dont nul médecin ne comprenait la cause, elle avait conservé cette beauté altière des femmes originaires de ce pays.

Aussitôt, Hugh s'emprensa vers elle.

« Mon aimée, que diantre, vous savez bien que vous devez garder la couche ! »

« Bah ! Je ne le sais que trop. De toute façon, profiter de nos enfants me fait un bien fou. Cela m'ouvre même l'appétit. D'ailleurs, si nos servantes

ne traînent pas, je prendrai grand plaisir à dîner avec vous. »

« Mais bien sûr, je les entends arriver. Nous serons très heureux, les enfants et moi-même de pouvoir enfin partager un repas en famille. »

La table étant vite dressée, toute la famille se retrouva à manger et boire les mets simples, mais bons, préparés par la cuisinière. La discussion tourna, bien entendu, autour de la victoire du Duc Guillaume. Finalement, Hugh proposa de partir, dans les prochains jours, renouveler ses vœux de vassalité à leur Suzerain. Il devait pérenniser la situation. Il ne fallait pas, maintenant que les rebelles étaient matés, que le Duc prenne ombrage de sa non-participation aux combats.

« Amaury m'accompagnera pour présenter ses vœux en tant qu'aîné. Il est, d'ailleurs, fort possible que le Duc requière sa présence au château Ducal du fait de son rang. »

« Je serais vraiment heureux de vous accompagner Père, ainsi que de faire connaissance de notre Duc. »

« Et nous Père ? Nous sommes assez vieux pour venir aussi et tout aussi fougueux qu'Amaury au combat. »

Hugh en s'esclaffant répondit à Renaud.

« Fougueux, ça j'en suis sûr. Assez vieux ? J'en suis moins sûr. De toute façon, Amaury est l'aîné et c'est lui qui vous représentera. Pour votre part, continuez l'apprentissage du combat car cela vous sera utile, le jour où vous devrez guerroyer. »

Amaury, délaissant les éclats de rire et les conversations de ses proches, contempla les flammes qui crépitaient dans la cheminée. Il laissa son esprit

vagabonder au gré de celles-ci. Déjà, le tumulte des combats ainsi que le cliquetis des lames s'entrechoquant remplissait son cerveau de gloire et de reconnaissance.

Le lendemain matin, alors que le soleil avait daigné auréoler de sa présence la campagne cachoise, l'on pouvait entendre le cliquetis des épées d'entraînement. Le mannequin de combat tournait sans relâche, assenant des coups à ceux qui n'étaient pas assez rapides pour les esquiver.

Sous la houlette de Will l'anguille, les trois frères apprenaient à contrôler puis à galvaniser leurs énergies dans l'espoir de devenir, un jour de fines lames. Hugh, de son côté, venait de lancer les préparatifs du voyage vers Rouen, capitale Ducale. Il fallait, en effet, prévoir une bonne escorte de cavaliers équipés de simples cottes de mailles afin de ne pas trop peser sur les chevaux mais suffisamment protectrices pour traverser la forêt sans encombre car les bandes de brigands étaient certainement encore nombreuses.

Hugh s'adressa au palefrenier.

« Jean, tu nous accompagneras pour ce voyage car, il faudra rendre les montures présentables pour l'entrée au château. »

« Bien, mon seigneur. Si vous le permettez, je prendrai la charrette pour le matériel et du foin pour les bêtes. »

« Bonne idée, comme cela, tu prendras une cuisinière avec toi pour les repas du soir. Nous avons plus de 60 lieues à parcourir. A mon avis, il nous faudra bien compter 3 à 4 jours de route. »

Laissant là Jean, Hugh repartit dans le château rejoindre sa douce Isabella. Elle aussi, était affairée aux préparatifs du voyage.

« Ma mie, tout ce travail n'est pas raisonnable. Vous devez vous reposer. »

« Bah, j'aurais le temps de me reposer après votre départ. D'ailleurs, cela me rassurerait qu'Amaury et vous preniez bénédiction auprès de notre curé avant votre départ. »

« Certes, vous avez raison. L'aide du bon Dieu ne sera jamais de trop et je vais le faire querir. »

« D'autant, que vous allez traverser la forêt d'Allouville – Bellefosse où se trouve le chêne des Druides. On dit qu'une sorcière habite à l'intérieur. »

« Ce ne sont que sornettes et balivernes de tes ancêtres et tu le constateras à notre retour. »

Le lendemain matin, le convoi, fin prêt au départ, recevait la bénédiction du curé.

« Tenez, mon seigneur, cette fiole contient de l'eau fraîchement bénite que vous pourrez utiliser si besoin est. C'est Dame Isabella qui m'a demandé de vous la donner. »

Hugh soupira en prenant la fiole. Il remercia le prêtre et lança l'ordre de départ en se retournant vers le château pour faire un grand signe de main à sa femme. Amaury fit de même vers sa mère et le convoi se mit en branle.

Si la première journée se passa agréablement, il n'en fut pas de même le lendemain. En effet, le convoi arriva, dans le courant de l'après-midi, en vue de la forêt d'Allouville-Bellefosse. Le chef des gardes accéléra son cheval pour venir à la hauteur d'Hugh.

« Mon seigneur, nous sommes devant la forêt d'Allouville – Bellefosse. Si nous entrons dedans, maintenant, nous devons y bivouaquer ce soir. Cela rend les hommes nerveux. Ne pouvons-nous pas installer le camp ici pour traverser demain ? »

Hugh comprit qu'il valait mieux ne pas rendre ses hommes plus fébriles. Il se dit qu'une bonne nuit serait certainement salutaire, aussi donna-t-il l'ordre d'installer le campement et d'organiser les tours de garde.

Finalement, de bonne heure le matin, profitant d'un soleil généreux, la troupe s'ébranla dans une relative bonne humeur.

La forêt était très dense et sombre. Le soleil avait du mal à descendre ses rayons jusqu'au sol. De plus, le chemin devenait de moins en moins praticable. Les deux chevaux qui traînaient la charrette, peinaient de plus en plus. Hugh s'inquiétait de leur lenteur. A ce rythme, la nuit les surprendrait certainement en pleine forêt. Visiblement, très peu de monde s'aventurerait en ces lieux. Pour aider l'ambiance, les chevaux semblaient de plus en plus nerveux. Comme s'ils sentaient que quelque chose se tramait contre eux. Malgré tout, le convoi avançait. Il y eut un moment où, en traversant une petite clairière, les hommes purent voir le soleil briller bien haut dans le ciel, signalant ainsi l'heure de la pause.

Soudain, ils virent, plus qu'ils n'entendirent, une forme sombre qui semblait, très agilement et très brièvement, bouger entre les buissons. Aussitôt, les hommes sortirent les épées de leurs fourreaux et scrutèrent anxieusement les arbres et taillis autour d'eux mais, plus rien.

« Mes seigneurs, restez à l'intérieur de notre cercle pendant que nous fouillons les taillis. » Dit le chef des gardes en envoyant trois de ces hommes piquer fougères et buissons avec leurs épées.

Mais, ils eurent beau faire, rien ne sortit et leurs efforts furent vains. Aussi, Hugh, décida-t-il que ce ne pouvait être qu'un sanglier ou une biche à qui ils avaient dû, eux-mêmes, causer une grande frayeur. Le chef des gardes parut sceptique.

« Hum ! Bien agile pour un animal mais je vous propose de continuer. Plus vite, nous serons sortis de cette forêt, mieux ce sera. Si je dois combattre quelqu'un ou quelque chose, je préfère le faire en terrain découvert. » Et sur ces paroles, ils reprirent leur chemin.

Ils n'allèrent pas loin pour arriver dans une nouvelle partie de la forêt où tout semblait mort. Pas un bruit, pas un cri d'oiseau. Instinctivement, la troupe se resserra. Hugh voulut faire continuer ses hommes mais l'un d'eux s'exclama.

« Cette fois nous y sommes, c'est l'autre de la sorcière. »

Hugh s'exaspéra contre l'attitude de ses hommes d'armes. Ce ne sont pas des Vikings, cela se voit, pensa-t-il.

« Amaury, viens avec moi, nous allons ouvrir la route pour leur montrer qu'il n'y a rien d'extraordinaire. »

A peine venait-il de prononcer ces mots que, surgie de nulle part, apparut une femme qui semblait d'une grande beauté, dissimulée par des haillons et un visage crasseux. Assez bizarrement, il semblait se dégager un halo brumeux et étrange de son corps.

Quelque chose d'indéfinissable faisant ressentir un malaise certain chez les hommes. Hugh resta perplexe. Amaury, quant' à lui, n'écoulant que son courage, se porta au-devant de cette « apparition ». Brusquement, une grande masse, sombre et velue, surgie elle aussi de nulle part, se mit en travers de son chemin. Ouvrant une gueule, qui lui sembla immense, la chose poussa un cri profond et glacial. Puis, elle leva ce qui semblait être des bras tout aussi immenses. Sous la frayeur, le cheval d'Amaury se cabra, le faisant chuter lourdement.

Hugh voulut lancer son cheval pour venir en aide à son fils mais rien n'y fit. Les bêtes comme les hommes étaient tétanisés par la peur.

Soudain, la femme partit dans un grand éclat de rire.

« Eh bien mes seigneurs. Vous voilà bien piteux devant mon fidèle Molos. »

Ainsi, cette sorcière leur parlait donc ? Hugh fut le premier à reprendre ses esprits. Sautant prestement de son cheval, il vint relever Amaury, tout en s'adressant à elle :

« Quel est ce sortilège et quel pauvre chevalier as-tu donc envouté sorcière ? »

« Fi donc mon seigneur, il n'y a pas d'envoûtement. Mon fidèle ami n'est qu'un animal qui vient d'une contrée bien lointaine. On l'appelle Singe là-bas. »

« Singe ! Contrée lointaine ! Que me racontes tu donc là ? Je vois ce qui ressemble à un animal avec des restes d'homme et tout poilu ! »

Amaury, qui entre temps s'était relevé, s'exclama.

« Si tu n'es pas une sorcière, accepte de faire couler entre tes mains de l'eau bénite que mon père détient dans une fiole. »

« Pas de problème Damoiseau, donne-moi cette eau bénite si cela peut te rassurer mais fais attention, pas d'entourloupe à mon ami le singe car il est fort comme dix Maures. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, et ce n'est que lorsque les hommes la virent s'asperger d'eau bénite qu'ils commencèrent à recouvrer leurs esprits.

Hugh, voyant ses hommes rassurés ou presque, reprit la conversation.

« Femme, puisque visiblement tu n'es pas une sorcière, comment t'appelle-t-on ? »

« Ioula mon seigneur. »

« Que fais-tu donc seule dans cette forêt maudite, affublée de cet animal ? »

« C'est une bien longue histoire, mon seigneur, qui m'a conduite à vivre ici seule avec mon fidèle Molos, loin des hommes. »

« Ce n'est donc pas toi la sorcière d'Allouville – Belle fosse ? »

« L'on me surnomme effectivement ainsi car le bon Dieu a bien voulu, dans sa miséricorde, m'accorder quelques dons comme la prédiction ou bien connaître les plantes guérisseuses et, bien sûr, à cause de mon compagnon qui crée grandes frayeurs dans les villages environnants. »

« Mais où est donc ton compagnon, je ne l'ai même pas vu partir ? »

« C'est qu'il sait se faufiler sans bruit. D'où il vient, il vit normalement dans de gigantesques forêts aux arbres immenses. »

« Voilà qui ne rassure pas vraiment mes hommes. » Dit Hugh, en les voyant de nouveau la main nerveusement crispée sur le fourreau de leurs épées.

« Tu vis donc ici depuis longtemps ? »

« Oui bien sûr. »

« Tu pourrais donc nous indiquer le meilleur moyen de sortir de ces lieux ? »

« Je le pourrais en effet. »

Là-dessus, Amaury crut bon d'intervenir en testant la femme.

« Tu sais prédire dis-tu ? Alors dis-nous ce que nous allons faire. »

« Rien de difficile, vous allez au château de Rouen voir notre Duc qui vient de s'y réinstaller après sa dernière et grande victoire. »

A ces mots, les hommes ne cachèrent pas leur stupeur et l'inquiétude les reprit. La femme, prise d'un nouveau fou rire, leur parla :

« Tout doux, mes seigneurs, rien de bien compliqué. Il n'y a pas là, ni magie ni sorcellerie ou autre. Vous êtes nombreux, suivis d'une charrette qui visiblement transporte de plus beaux accoutrements que ceux que vous portez pour ce voyage. Enfin, à votre tête, je devine deux grands seigneurs de la région. »

Hugh ne put s'empêcher de rire.

« Effectivement, c'est là plutôt un bon sens de l'observation que de la magie. »

« Le soleil me semble déjà bien haut. Penses-tu que nous aurons le temps nécessaire pour sortir de la forêt avant la nuit ? »

« Je ne pense pas. Avec votre charrette, vous n'irez pas bien loin avant que le soleil ne soit tombé. »

« C'est ce que je craignais. Puisque tu es maîtresse en ces lieux, nous autorises-tu à camper ici pour la nuit ? Tu pourrais aussi partager notre repas ? » Demanda diplomatiquement Hugh.

« Ma foi ! Je veux bien et cela me changera d'avoir une compagnie autre que Molos. »

« Parfait, comme cela. Si tu le veux bien, tu nous expliqueras ce que tu fais ici et d'où tu viens. »

Ainsi fut fait et la nuit les surprit devant un bon feu sur lequel grillait des carcasses de petits oiseaux, accompagnés de marrons qu'Ioula leur avait donnés pour le repas.

Une fois rassasiés, Hugh suivi d'Amaury prit à part Ioula afin qu'elle leur explique ce qu'elle pouvait bien faire dans ces bois avec cette créature pour compagnon.

« C'est une bien longue histoire qui m'a amenée ici. Il faut vous dire que je viens d'un pays situé de l'autre côté de la mer Méditerranée. »

« De chez les Sarrazins ? » La coupa Hugh.

« C'est cela. »

« Je ne comprends pas, tu ne leur ressembles pas et même ta chevelure me semble rousse. »

« C'est vrai, j'ai la chevelure de mes ancêtres et vous ne me voyez pas sous mon meilleur jour car j'ai eu bonne éducation. »

« J'avais cru le comprendre à ta façon de parler mais je n'entrave rien à ton histoire. » Dit Hugh

« Si j'ai grandi chez les Sarrazins ou Maures, je sais que je n'y suis pas née mais, plutôt en Angleterre.

Où exactement ? Dans le Sud ou le centre, je ne sais pas vraiment ? Je suis de naissance noble et j'ai été élevée comme telle, ça je le tiens de mes parents. »

« Tes parents, dis-tu. Mais où sont-ils ? »

« J'y viens, ceux que j'appelle mes parents ne le sont pas en réalité ou plutôt ne l'étaient pas car ils sont tous deux décédés. La seule chose que je sache de mon histoire donc, c'est que mes parents étaient nobles et possédaient une puissante seigneurie mais hélas mes parents adoptifs ne m'en ont pas dit plus. »

« Et qui étaient tes parents adoptifs, alors ? »

« Mon père, Henri, était Chef des gardes de la Seigneurie et ma mère Marianne était une des servantes. Ce que je sais, c'est qu'une nuit, alors que j'étais encore bébé, notre château a été attaqué. Mes parents, pour me protéger, m'ont confiée à eux avec une pleine bourse d'or en leur demandant de m'emmener très loin. »

« Peut-être que tes parents ont pu sauver leurs vies et le château ? » Intervint Amaury.

« Non, de cela j'en suis sûre. Mes parents adoptifs ont eu juste le temps de fuir, non sans avoir vu ma famille massacrée. »

« C'est, hélas, monnaie courante de se faire attaquer son château par des pillards, des Vikings ou autres seigneurs en mal de terres. » Dit Hugh.

« Mais pourquoi chez les Maures ? »

« Il semble que ce soit un autre et non moins puissant seigneur qui ait attaqué le château de mes parents. Il avait des amis, même ici en Normandie. Mon père m'a dit que pour me protéger, ma mère et lui ont décidé de descendre encore plus loin. C'est ainsi, qu'ils ont profité du grand pèlerinage pour le

millénaire de la mort du Christ qui a rassemblé les fidèles en 1038. Ils ont mis deux ans pour atteindre Jérusalem, la ville sainte. Une fois arrivés de l'autre côté de la méditerranée, ils ont acheté des terres avec l'or que mes parents leur avaient donné et se sont installés là.

J'ai grandi bercée entre une éducation chrétienne et une autre sarrasine. La première était due à mon percepteur Franc qui m'a appris aussi à lire le latin. La seconde est l'œuvre d'un percepteur Arabe qui, lui, m'a enseigné les sciences, la connaissance des guérisseurs et m'a même aidé à développer ma capacité à prédire l'avenir qui, en ces lieux, effraie tellement de monde. »

« Voilà une histoire qui, si finalement elle se déroule mieux qu'au départ, n'explique pas ce que tu fais ici en Normandie, vêtue, crasseuse comme une paysanne et accompagnée de cet animal que tu appelles Molos. »

« Molos est un grand singe que les Bédouins ont ramené d'une razzia qu'ils ont fait de l'autre côté du désert lors d'une quête aux esclaves. C'est le roi d'une tribu avec qui ils font commerce qui leur a vendu Molos. Il paraît que Molos était lui-même un roi là-bas mais je sais surtout qu'il est d'une force herculéenne. Il m'a d'ailleurs sauvé la vie. »

« Ah bon ? Explique nous donc. » Fit Hugh en détendant ses jambes qui commençaient à lui faire mal.

« Lorsque les Bédouins sont arrivés dans notre village, ils se sont arrêtés près de l'oasis pour faire boire les esclaves. Nous sommes allés les voir, avec mon père, pour entendre les nouvelles que les

Bédouins pouvaient colporter. Quand je suis arrivée au niveau de leur caravane, j'ai aussitôt vu Molos. Il était dans une grande cage sur roues avec des barreaux énormes. Bizarrement, il m'a tout de suite repérée et j'ai eu l'impression que nous nous connaissions depuis toujours alors que je ne l'avais jamais vu auparavant. Pendant que mon père prenait les nouvelles avec les Bédouins, je me suis approchée de la cage. Molos m'a tendu son bras et je lui ai même pris la main.

Le chef des Bédouins, lorsqu'il nous a vus, est devenu tout blême. Il a sorti son cimeterre en me disant de tout de suite m'éloigner car Molos était très dangereux. Il m'a expliqué qu'au cours de leur voyage retour, Molos avait tué deux hommes en les broyant dans ses mains alors qu'ils s'étaient trop imprudemment approchés de sa cage. Il était ébahi que Molos ne m'ait pas fait subir le même sort. Cependant, comme nous étions ses hôtes, il ne pouvait se permettre de prendre quelque risque que ce soit avec moi. J'eus soudain grande envie que Molos reste en notre compagnie. Comme mon père n'arrêtait pas de me dire de faire toujours attention parce que le pays était dangereux, je me suis retournée vers lui et je lui ai demandé de faire que Molos devienne mon fidèle compagnon et protecteur. Afin de lui montrer que je n'avais rien à craindre, je me suis, au grand désarroi des Bédouins, rapprochée de la cage et j'ai de nouveau donnée ma main à Molos qui me l'a prise.

Finalement, mon père a demandé au chef des Bédouins de nous le vendre. Au début, celui-ci ne voulait pas négocier quoi que ce soit car il avait prévu de le vendre au Sultan. Mais finalement, après maintes palabres, mon père a eu gain de cause, et

Molos est resté avec nous, ce qui, soit dit au passage, n'avait pas l'air de déplaire aux autres Bédouins. »

« Je dois avouer que je ne voudrais pas me battre avec lui car il est vraiment impressionnant à voir. » dit Amaury.

« Les Bédouins l'ont bien compris et ce, à leur dépend. »

« Comment ça ? » Demanda Hugh.

« Le problème qu'il y a eu, c'est que le chef des Bédouins avait déjà envoyé un émissaire auprès du Sultan pour négocier la vente de Molos. Celui-ci avait décidé de son achat car, l'émissaire avait bien fait son travail en vantant la force de mon ami. Aussi, le Sultan ne voulant rien savoir, le chef des Bédouins décida-t-il de reprendre coûte que coûte Molos. Entre temps, mon père m'avait demandé de ne pas libérer Molos afin de ne pas effrayer, ni nos servants, ni les gens du village. J'avais donc commencé à l'apprivoiser et à le nourrir moi-même. En quelques jours, les gens avaient commencé à prendre confiance.

Hélas, un soir, les Bédouins nous attaquèrent par surprise alors que nous n'étions pas vraiment préparés à quelque combat que ce soit. Nos gardes se sont vite fait balayer et mon père qui avait sorti son épée commença à les combattre en nous criant de courir nous protéger ma mère et moi. D'instinct, je l'ai entraînée vers Molos. Hélas, les Bédouins étaient déjà partout et tuaient tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin. C'était un véritable massacre. Soudain, alors que je tirais ma mère en me faufilant parmi les combats, j'ai senti sa main mollir. Lorsque je me suis retournée, je l'ai vue flageolante, une flèche dans la